

12

LA HOUILLIÈRE DE BEAUJONC,

ou

LES MINEURS ENSEVELIS;

GRAND TABLEAU HISTORIQUE, MÉLÉ DE COUPLETS,

Retraçant, dans tous ses détails, l'Évènement arrivé
auprès de Liège, le 28 Février dernier;

Précédé d'une RELATION de ce Fait historique;

Terminé par une Scène lyrique et allégorique, à grand Spectacle,
en l'honneur du brave GOFFIN;

PAR MM. AUGUSTIN HAPDÉ et OURRY;

Musique composée et arrangée par M. FOIGNET;

présenté sur le Théâtre de la Salle des Jeux Gymniques,
le 24 Mars 1812.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT, RUE ST-SAUVEUR, N^o. 41.

CHEZ BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,

DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, N^o. 51.

1812.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

| | |
|--|-------------------------------|
| GOFFIN , M ^{re} . Mineur..... | M. HYPOLITE. |
| M ^{me} . GOFFIN..... | M ^{lle} . DUMOUCHEL. |
| Leur FILS , âgé de douze ans... | M. JACOTIN. |
| M. FRANCOEUR , Propriétaire d'un Bure voisin..... | M. FOIGNET. |
| UN GÉNÉRAL..... | M. FEVIN. |
| LE MAIRE..... | M. AUDIBERT. |
| UN COLONEL..... | M. PAUL. |
| UN INGÉNIEUR en Chef..... | M. CREUSTON. |
| MINEURS..... | { M. AUGUSTE. M. LEBRETON. |
| UN MÉDECIN..... | M. CONSTANT. |
| Épouses des Mineurs ensevelis. | |
| Mineurs , compagnons de brave Goffin. | |
| Mineurs des fossés voisins. | |
| Habitans de Liège et des environs. | |
| Enfans Mineurs. | |
| L'Histoire. | |
| Génies. | |

NOTICE HISTORIQUE

SUR

L'Évènement qui vient d'avoir lieu dans la
HOUILLIÈRE BEAUJONC, près de Liège.

DEPUIS plusieurs siècles que l'on exploite les mines de Houille, (charbon de terre) qui existent dans ces contrées, il n'y était survenu aucun accident aussi effrayant que celui dont tous nos journaux viennent de rendre compte.

Le 28 février dernier, 93 ouvriers étaient descendus dans le *Bure* de Beaujonc. (C'est ainsi que l'on nomme l'ouverture pratiquée pour descendre dans ces mines.) Tout-à-coup une inondation subite rompit les digues préparées contre ces accidens. 22 ouvriers en furent les victimes et périrent dans les eaux, Les autres eurent le tems de gagner les galeries souterraines pratiquées dans la Houillère et au niveau desquelles l'eau ne se trouvait pas encore.

Cependant tout porte à croire que ces infortunés n'auraient fait que retarder l'instant de leurs trépas, s'il ne s'était trouvé parmi eux un de ces hommes rares dont l'histoire recueille les noms avec orgueil. Hubert Goffin, maître mineur, pouvait échapper au danger commun; mais certain que ces malheureux compagnons, ne l'ayant plus à leur tête pour diriger leurs travaux, vont tomber dans le désespoir et ne pourront éviter le sort qui les menace, il se dévoue pour eux. « *Je veux, s'écrie-t-il, les sauver tous ou ne pas leur survivre!* » Paroles sublimes qui seront

conservées dans les annales de l'héroïsme et de l'humanité !

Son fils , à peine âgé de 12 ans, et bien digne d'un tel père , Nicolas Bertrand et Mathieu l'Abbée, autres mineurs, partagent son noble dévouement, et tous les quatre vont se rejoindre aux ouvriers, leur rendre l'espoir et le courage. Remplis de la confiance la plus honorable pour l'un des propriétaires de ce Bure : « *Lambert Colson sait que nous sommes* » ici, se disent-ils, *il ne nous abandonnera pas.* »

Mais Lambert Colson et tous les propriétaires des Bures voisins ne sont pas les seuls qui s'empressent de venir au secours de ces infortunés. Tous les Liégeois voudraient coopérer aux travaux que l'on commence sur le champ pour atteindre le but. Mr. le Baron Micoad d'Umons, préfet du département, accouru sur les lieux avec les autres fonctionnaires publics, à la première nouvelle de l'évènement, est obligé de modérer le zèle général. De concert avec MM. les ingénieurs Mathieu et Mignerou, il régularise les travaux pour mieux en assurer le succès.

Il fallait commencer par maîtriser les eaux, les empêcher d'augmenter et d'atteindre les ouvriers ensevelis dans leur dernier asyle. On y parvint au moyen de plusieurs pompes servies sans relâche.

En rentrant dans la mine, Goffin et ses compagnons avaient annoncé qu'ils dirigeraient les travaux intérieurs vers le Bure de Mamonster ; ce fut donc en partant de ce Bure que l'on commença à creuser dans leur direction. Il s'agissait de percer au moins 70 mètres. On travailla sans relâche jour et nuit ; toutes les quatre heures on se relayait, et l'on ne perdait pas un instant.

Cependant ces infortunés et Goffin à leur tête, creusèrent de leur côté. Mais au bout de 48 heures,

Leurs lampes s'éteignirent faute d'aliment, et le découragement allait s'emparer d'eux, quand un bruit sourd et des coups réglés leur apprirent que l'on s'occupait activement de leur délivrance. Cette assurance ranime leurs forces, et malgré le tourment de la faim, ils reprirent leur travail avec une nouvelle ardeur.

Ce ne fut néanmoins que le quatrième jour qu'au moyen d'une sonde qui traversait plusieurs mètres, on put leur faire passer du bouillon et quelques alimens. Près de toucher au terme, il fallait encore les plus grandes précautions pour éviter les dangers de l'air et du feu, et prévenir la détonnation qu'ils pouvaient produire. C'est de quoi s'occupaient M. le Préfet qui ne quittait pas les travaux et les Ingénieurs nommés plus haut.

Grâce à leur prudence, la communication fut enfin établie sans accident; les ouvriers ensevelis retirés avec tous les soins nécessaires, ranimés par des cordiaux, et confiés à la surveillance des officiers de santé, afin que le zèle inconsidéré de leurs familles pour leur donner des alimens, ne fût pas la source d'un nouveau danger pour eux.

Fidèle à sa promesse, le b... officin n'avait pas voulu remonter sans que tous les... ers fussent sortis du Bure; il parut le dernier avec... fils, et les plus vives acclamations accueillirent l... veur de ces infortunés, parmi lesquels se trouvaient plusieurs enfans.

Ce ne fut que le 4 mars, à 3 heures après-midi, que leur délivrance eut lieu; ils avaient donc passé 127 heures sans nourriture, privés de lumière pendant plus de 3 jours, et obligés de se livrer à un travail continu, malgré leur épuisement.

Il serait trop long de rapporter ici les noms de tous

ceux qui, dans cette occasion, ont montré un zèle et une activité dignes des plus grands éloges ; mais on doit faire une mention particulière de M. Ernest, propriétaire du Bure de Mamonster, de Madame veuve Hardy et ses fils, de M. Paques, maire de la commune d'Ans, et des frères Yerna, qui, pendant 36 heures, n'ont pas quitté la sonde.

Aux alarmes générales qu'avait inspiré le sort des ouvriers ensevelis, a succédé le sentiment de la bienfaisance si naturel aux Français. Les dons se sont multipliés, tant pour les mineurs délivrés, que pour les familles de ceux qui ont péri.

Parmi ces dons, nos journaux ont honorablement mentionné celui de 1000 fr., fait par M. le Sénateur Monge, Comte de Peluse, et titulaire de la Sénatorerie de Liège, qui l'a accompagné d'une lettre pleine de sensibilité sur cet événement. Le célèbre Grétry, dont Liège s'honore d'être la patrie, a également adressé son offrande à ses concitoyens.

L'Académie française vient de proposer le devouement du brave Goffin, pour sujet d'un prix extraordinaire de poésie, dont ses membres veulent, dit-on, faire les frais eux-mêmes.

Une distinction plus glorieuse encore a été accordée à cet homme respectable, S. M. l'Empereur, sur le compte qui lui a été rendu de son action, a donné à Goffin la croix de la Légion-d'Honneur, et une pension de 600 fr.

L'administration des Jeux Gymniques, accoutumée à retracer les actions d'éclat et celles qui honorent le plus le nom français, a dû s'empresser d'offrir un tableau de ce trait mémorable ; puisse-t-il inspirer aux spectateurs une partie de l'intérêt dont tous les cœurs sont remplis pour le brave Goffin, ses compagnons et leurs libérateurs !

LA HOUILLIÈRE DE BEAUJONC,

OU

LES MINEURS ENSEVELIS,

Grand Tableau historique, mêlé de Couplets.

(Le Théâtre représente une Campagne ; au premier plan s'élève une Montagne qui occupe toute la largeur du théâtre. Cette Montagne, d'environ dix pieds d'élévation, offre un plateau parsemé d'arbres, et sur lequel est l'entrée d'un Bure. On y voit aussi une grande Roue, une Pompe que font mouvoir plusieurs ouvriers. Un grand nombre d'habitans sont répandus sur ce plateau, et paraissent écouter avec attention et inquiétude. Plusieurs femmes ont des paniers remplis de provisions. Des Officiers supérieurs et le Maire surveillent les travaux. Au pied de cette Montagne on voit Madame Goffin assise sur un banc de gazon, et entourée de plusieurs autres femmes d'ouvriers, désolées. Un des Ingénieurs, sortant du bure, leur annonce que l'on n'a encore aucun indice sur l'existence des ouvriers ensevelis. Une douleur se peint sur toutes les figures.)

SCÈNE PREMIÈRE.

Mme. GOFFIN.

Plus d'espoir, malgré tout le zèle toute l'activité que l'on met dans les travaux, on n'entend rien encore, et sans doute vos époux et le mien ne sont plus. Ah ! comment conserver quelque espérance ! depuis cinq jours qu'une inondation subite leur a fermé toute communication avec le reste des mortels, ils sont ensevelis dans cette mine, privés de nourriture, de lumière, de tous secours : quelle affreuse situation !

AIR : *Je dois encore espérer.*

Hélas ! même après leur trépas ,
 Par un sort que mon cœur déplore ,
 Peut-être ne pourrons-nous pas
 Retrouver nos époux encore.
 Dans ces horribles profondeurs ,
 Nul morfel n'osera descendre ;
 Et peut-être jamais nos pleurs
 Ne pourront couler sur leur cendre.

(Des officiers civils et militaires s'approchent d'elle.)

Ah ! Messieurs , mon cœur éprouve une vive reconnaissance des consolations que vous lui offrez ; mais il ne peut les accepter.

(Aux femmes.)

Chères compagnes , ne soyez point jalouses si c'est à moi surtout qu'ils prodigent leurs soins ; c'est un hommage qu'ils rendent au vertueux Goffin , en cherchant à soulager les peines de son épouse ; vous le savez , veuve d'un officier , j'avais , sans consulter le peu de fortune de Goffin , uni ma destinée à celle de ce brave homme ; combien , au milieu de mes chagrins , je suis fière de lui appartenir ! Il pouvait éviter le danger ; il a voulu le combattre à la tête de ses camarades : Goffin , ce dévouement honore ton pays !

AIR : *Muse des jeux.*

Si le destin , opprimant ton courage ,
 Dans cette fosse , a placé ton cercueil ,
 Je vois du moins les Français , d'âge en âge ,
 Citer ton nom avec un juste orgueil.
 Il restera , cet exemple sublime !
 Il retentit dans les cœurs généreux ,
 Ce mot parti d'un cœur magnanime :
 « Les sauver tous ou périr avec eux. »

Mais la gloire peut-elle me faire oublier ton malheur ? n'ai-je pas d'ailleurs à supporter le poids d'une double infortune ! mon fils à peine âgé de douze ans , n'a-t-il pas voulu partager tes périls ?

SCÈNE II.

Mme. GOFFIN, FRANCOEUR, suivis de Domestiques qui apportent des vivres et du vin.

FRANCOEUR.

Air : *Vaudeville de Vastinard.*

Amis, travaillez sans relâche,
Et vous, apportez ces flacons;
Que chacun remplisse sa tâche;
Ils seront sauvés, j'en réponds.

Que ce moment aura de charmes!
Mais en les revoyant enfin,
Du plaisir leur offrant des larmes,
Il faut encore leur offrir du vin.
Amis, travaillez, etc.

En trinquant avec eux, je pense
Oublier bientôt mon chagrin.
Je veux, le premier de la France,
Boire à la santé de Goffin,
Amis, travaillez, etc.

(Descendu de la montagne, à Madame Goffin.)

Eh bien ! pourquoi cette tristesse ? de l'espérance, morbleu ! de l'espérance.

Mme. GOFFIN.

Vous êtes bien généreux, Monsieur Francoeur, d'être aussi tranquille sur leur sort.

FRANCOEUR.

Soyez en sûre, Madame, la journée ne se passera pas sans qu'ils soient délivrés.

Mme. GOFFIN.

Air : *Vaudeville de l'Opéra-Comique.*

Cette promesse, pour mon cœur,
Est bien douce, je vous le jure ;
Mais excusez, mon cher Francoeur,
Les alarmes de la nature.

La Houillère de Beaujonc.

FRANCOEUR.

Quoi ! leurs peines , à votre avis ,
Me sont-elles donc étrangères ?

Madame GOFFIN:

Là bas, vous n'avez pas un fils.

FRANCOEUR.

J'y compte autant de frères.
Là bas, si je n'ai pas un fils,
J'y compte autant de frères.

Mme. GOFFIN.

Brave homme !

FRANCOEUR.

Eh ! morbleu , c'était à moi surtout qui suis du métier , à moi propriétaire de l'un des biens voisins , à venir au secours de ces malheureux ; aussi mes ouvriers , mes chevaux , mes soins , j'ai tout fourni , et il n'est pas un de mes confrères qui n'en ait fait autant. Aujourd'hui que , d'après mes connaissances locales , je suis certain que nous ne sommes plus éloignés d'eux , eh bien ! je leur fais apprêter un petit repas dont ils auront grand besoin , et que je m'honorerai de partager avec eux.

Air : C'est bien naturel.

Pour secourir l'infortune,
Ici qu'une ardeur commune
Soit le lot de tout mortel,
C'est bien naturel.

Prévoyant leur délivrance,
Que je m'empressé d'avance
D'être leur maître d'hôtel,
C'est bien naturel, je pense,
C'est bien naturel.

Mme. GOFFIN.

Vous avez une manière assez originale d'être bienfaisant.

FRANCOEUR.

Moi , Madame ! au contraire dans cette circonstance il eut été bien difficile de se distinguer ; tout le monde avait le même zèle , il n'est pas un Liégeois , pas un habitant de ces cam-

pagnes qui n'ait contribué de sa bourse, de ses talents ou de ses travaux au grand but qui nous enflamme tous ; et nos dignes Magistrats, quelle prévoyance, quelle activité ils montrent en ce jour !

Air : *Voyage qui voudra.*

Les voyez-vous sur la montagne
 Animer chaque travailleur.
 Les voyez-vous dans la campagne,
 De chacun diriger l'ardeur,
 L'un rassure les craintes ;
 L'autre étouffe les plaintes ;
 L'autre ajoute aux travaux
 Des soins nouveaux.
 Celui-ci veut veiller d'avance
 Aux besoins de ces malheureux ;
 Sur leur sort fâcheux
 Attachant nos yeux,
 Excitant pour eux
 Les cœurs généreux.
 Voit des dons nombreux
 Comblant tous ses vœux,
 Ses vœux, ses vœux, ses vœux.

Aussi, Madame, vous entendrez ces bons ouvriers rendus à la lumière, à la vie, à leurs familles, dire à ees magistrats si respectables : « Vous nous avez sauvés ; vous êtes nos bienfaiteurs ; vous êtes nos seconds pères. . . »

La France (*bis*) l'avait dit avant eux.

Mme. GOFFIN.

Bon Francœur, que votre enthousiasme me fait de bien ! en vous écoutant, mes alarmes diminuent ; mais, dites-moi, pensez-vous que les travaux qu'ils font sans doute pour seconder les nôtres soient dirigés de manière à ce qu'ils se rencontrent ?

FRANCOEUR.

Eh ! Madame, n'est-ce pas pour lui indiquer la vraie route à suivre que votre respectable époux, que Goffin a voulu rester avec eux ?

Mme. GOFFIN.

Ah ! M. Francœur, j'admire sa vertu ; mais je plains sa destinée.

FRANCOEUR.

Vous le plaignez ; et moi, morbleu ! je lui porte envie.

AIR : *Le Magistrat irréprochable.*

Qui, sans peine on pourra m'en croire,
 Francœur, pour pouvoir quelque jour
 Prendre sa place dans l'histoire,
 La prendrait dans ce noir séjour ;
 Martyr d'une cause sublime,
 Dans tous les cœurs il est porté,
 Et son nom, du fond d'un abîme,
 S'élève à l'immortalité.

TOUS DEUX.

Oui, son nom du fond d'un abîme,
 S'élève à l'immortalité.

FRANCOEUR.

Mais, Madame, Goffin n'est pas le seul qui mérite notre admiration ; votre fils, un héros de douze ans, s'est dévoué comme lui. Quel homme promet un pareil enfant ! quelles vertus n'aura pas développées en lui un pareil exemple !

Mme. GOFFIN.

Oh ! oui, sans doute.

AIR : *Ah ! que de chagrins dans ma vie. (Lantars.)*

Dans cet abîme qui les cache,
 Que de beaux traits ensevelis !
 Ah ! pour que l'univers les sache,
 Délivrons ces êtres chéris.
 Secondez-nous dans ce soin tutélaire ;
 Enfants de l'aveugle Plutus !
 Ne cherchons plus des trésors sous la terre,
 Allons y trouver des vertus.

TOUS DEUX.

Ne cherchons plus, etc.

FRANCOEUR.

Allons, allons, Madame Goffin, ne vous laissez pas abattre.

AIR de *Mozart.*

Un peu de courage
 Et beaucoup d'espoir,
 Nous allons, je gage,
 Bientôt les revoir.

Madame GOFFIN.

J'accepte l'augure
De cet avenir ;
Mais cette blessure
Est lente à guérir.

FRANCOEUR.

Un peu de courage , etc.

Madame GOFFIN.

Soutiens mon courage ,
Soutiens mon espoir.
Ciel ! un tel ouvrage
Est en ton pouvoir.

SCENE III.

L'Ingenieur entre suivi d'une troupe de mineurs ; il fait descendre dans le bure un baril de poudre et placer une longue mèche, ensuite il ordonne aux troupes qui environnent l'enceinte des travaux, de faire éloigner tout le monde, ce qui s'exécute sur le champ. On met le feu à la mèche, et l'on entend une forte explosion.

Dans cet instant une portion de la montagne à gauche s'ouvre, et laisse voir une partie intérieure du bure.

Les habitans se rapprochent; ils paraissent de nouveau sur le plateau de la montagne. Au milieu d'eux est Madame Goffin; ils attendent avec inquiétude l'effet du moyen que l'air a employé.

SCENE IV.

L'Ingenieur, le Colonel, FRANCOEUR et Mineurs dans le

bure ; Madame GOFFIN , le Pasteur , le Maire , les Médecins ; sur le plateau de la Montagne.

DOUBLE CHOEUR.

AIR d'*Azémi*.

Madame GOFFIN.

N'entend-on rien ?

OUVRIERS.

Non , rien.

Madame GOFFIN et FRANCOEUR.

Ecoutez-bien.

OUVRIERS.

Écoutons bien.

FRANCOEUR.

Amis , courage ,
Tout ira bien.

OUVRIERS.

Quand l'humanité nous engage ,
Il ne faut pas laisser l'ouvrage.
Amis , courage ,
Tout ira bien.

Madame GOFFIN et FRANCOEUR.

Ciel , secouez leur courage ;
Aujourd'hui devien
Leur aide , leur soutien.
On n'entend rien ,
Non , rien.

MUSIQUE.

Une autre ouverture se pratique au bas de la montagne et à gauche du public ; elle laisse voir une espèce de cavité souterraine , mais encore encombrée ; bientôt on entend des coups sourds , et tous les travailleurs qui sont dans le bure de Mamonster expriment une vive joie ; cette nouvelle est bientôt transmise à tous

les habitans qui sont sur la montagne; l'espoir et l'allégresse se peignent sur les visages.

L'Ingénieur en chef ordonne de diriger tous les travaux vers le point indiqué par le bruit; et, pendant que le travail s'accélère miraculeusement, il fait apporter une sonde d'une grande longueur, et par une véritable inspiration, imagine de faire préparer des *tubes* ou boîtes de fer-blanc qui, remplis de bouillon et de vin, parviendront aux malheureux ensevelis, plusieurs heures avant leur délivrance, et pourront soutenir leur existence. Tandis que d'un côté ces derniers cherchent à se faire un passage, de l'autre où la sonde est passée, on travaille avec une ardeur incroyable.

Mais déjà l'intrépide Goffin paroît; son fils le suit: on les voit les premiers frayer à leurs infortunés compagnons un chemin à travers les entrailles de la terre: insensiblement ils sortent en s'entraïdant mutuellement. Leurs forces sont épuisées: quelques enfans exténués de besoin n'ont plus de mouvement; Goffin au milieu d'eux les encourage:

GOFFIN.

Courage, courage, enfans! le bruit de l'explosion s'est fait entendre du côté du Mamonster, et nous sommes dans cette direction: le ciel ne nous abandonnera pas. (*Silence.*)

MUSIQUE.

Les coups multipliés des environs frappent faiblement leurs oreilles: tous approchent l'oreille. Mouvement d'ivresse. Tout à coup la sonde pénétrant jusqu'à eux renverse Goffin, qui la saisit d'une main, en s'écriant:

Nous sommes sauvés! une sonde parvient jusqu'à nous!

La même sonde, en s'enfonçant dans ce vide, a

déjà donné quelque espoir aux travailleurs; ils la reti-
rent aussitôt.

FRANCOEUR, *par le trou de la sonde.*

Brave Goffin, êtes-vous la ?

GOFFIN, *par l'autre trou de la sonde.*

Oui, oui.

FRANCOEUR, *à ceux qui l'entourent.*

Goffin a répondu.

Plusieurs voix répètent.

Goffin a répondu.

Mme. GOFFIN, *à l'entrée du bure, sur la montagne.*

Mon époux existe encore ! et mon fils ? (*Expression de joie.*)

M. FRANCOEUR.

Du courage ! nous vous sauvrons. Combien êtes-vous ?

GOFFIN, *par le trou et d'une voix altérée.*

Je ne puis le savoir : nos lampes sont éteintes, et plusieurs de nous, exténués de besoin, ne peuvent répondre : nos pauvres enfans surtout vont expirer dans nos bras ; depuis quatre jours nous sommes sans nourriture. Ah ! faites-nous passer quelques alimens.

MUSIQUE.

Les zélés Ingénieurs qui ont tout prévu, ordonnent aussitôt de faire passer par la sonde des tubes ou boîtes de fer-blanc, que des femmes s'empressent de remplir de bouillon ou de vin ; ces secours inattendus raniment bientôt nos malheureux mineurs : tous remercient la Providence.

De part et d'autre on reprend les travaux avec une

activité sans exemple; enfin la communication en est établie, elle s'annonce par une détonnation sans accident; Goffin et les siens sont sauvés; la nouvelle en parvient aussitôt sur la montagne; Madame Goffin, et tous les habitans lèvent les mains vers le ciel et lui rendent grâce; Goffin et les siens sont donc sauvés; mais il serait dangereux de les exposer à l'air avec trop de précipitation. M. Francoeur et l'Officier de santé, leur administrent des cordiaux, tous en les serrant tour à tour entre leurs bras; c'est à qui s'approchera d'eux pour humecter leurs langues desséchées.

GROUPE ET TABLEAU.

On prépare, dans la partie à gauche du public, des lits de paille, des couvertures; on les enveloppe avec soin, et on les place dans le panier. Dès que les premiers sont aperçus à la sortie du Bure, des acclamations générales se font entendre; les épouses, les mères, les parens, les amis se précipiteraient dans l'ouverture, s'ils n'étaient retenus par la force armée. Madame Goffin, vivement émue, croit, chaque fois que monte le panier, apercevoir son digne époux; mais Hubert Goffin a voulu monter le dernier; lui et son fils, tout défaits, paraissent spontanément; toutes les voix s'écrient: Vive le brave Goffin et son fils! vive les héros de l'humanité! A fur et mesure que les Mineurs sont enlevés du panier, ils sont entourés par leurs familles, et forment divers tableaux; Goffin et son fils sont au milieu deux.

Le Colonel, au nom des habitans, apporte à Madame Goffin une couronne de lierre, en l'engageant à l'offrir à son époux.

La Houillère de Beaujonc.

3

Mme. GOFFIN, couronnant son mari.

AIR : *Vaudeville de la Petite Gouvernante.*

Au brave qui savoit un homme
Par un dévouement généreux,
Autrefois le Peuple de Rome
Décernoit ce prix glorieux.
Cher Goffin, sur cette couronne
Combien tes droits sont plus flatteurs !
Si ma main seule te la donne,
Tu la regois de tous les cœurs.

FRANCOEUR.

Même air.

Par la plus éclatante marque
Dont sa main décore un sujet,
Déjà je vois un Grand Monarque
Récompenser ce noble trait.
De l'honneur pour monter au temple,
Tous les soldats, tous les Français
Sont enflammés par son exemple,
Encouragés par ses bienfaits.

Au même moment un grand bruit se fait entendre dans les airs, le ciel s'entrouvre et laisse apercevoir le temple de l'Immortalité porté sur des nuages; l'Histoire est placée dans ce temple, et assise auprès d'une table d'airain.

Des Génies de tout âge remplissent la scène, et viennent en dansant distribuer des palmes et des couronnes à Goffin et à ses compagnons; pendant ce temps, l'Histoire burine ces mots sur la table d'airain :

*A Hubert-Goffin,
Héros de l'humanité.*

Pendant ce temps, un Génie accompagné de plusieurs harpes, chante la cantate suivante, et des danses

s'exécutent autour du temple de l'Immortalité, et sur
tous les points de la scène.

AIR

RÉCITATIF.

Quel spectacle s'offre à nos yeux ?
Pour célébrer ce trait d'immortelle mémoire,
Je vois la Muse de l'Histoire
En ce jour descendre des cieux.

CANTABLE.

De ce dévouement mémorable,
Pour instruire l'âge lointain,
Elle inscrit sur l'airain durable
Le nom du généreux Goffin.
Toi qu'en ce jour la France oppose
Aux plus célèbres des humains,
Vois Clio fixer tes destins,
Assiste à ton apothéose.

CHOEUR.

Porte aux cieux ce nom respecté,
Divine Muse de l'Histoire,
Et qu'en ces lieux chacun chante la gloire
Du Héros de l'Humanité.

GRAND TABLEAU GÉNÉRAL.

FIN.